VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 26 DECEMBRE 1923 — No. 5

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
ESTABLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

MOUNTAIN — CARILLON

Après quinze jours de vacances dans ces comtés nous revenons de la lutte battus.

A vrai dire nous n'avons jamais compté sur la victoire.

Pris entre deux feux: inaction, ou combat, nous avons préféré le combat; la bataille ne nous a jamais beaucoup effrayés.

Depuis quelques mois les chefs conservateurs ont mené dans une partie de la province une lutte active contre le gouvernement; ils ont rallié à leur cause de bonnes adhésions; le gouvernement s'est rendu compte qu'il lui fallait faire quelquechose pour faire une diversion; il a nommé des ministres nouveaux; en bons "politiciens" ces messieurs du gouvernement ont choisi les deux comtés qui offraient le plus de sécurité; nous ne pouvions faire autrement que d'accepter la lutte, toute inégale qu'elle fût.

N'ayant pas de presse pour porter à l'électorat notre point de vue, nous devons forcément accepter toutes les occasions qui nous permettent d'exprimer notre opinion par la parole et la visite personnelle aux électeurs.

Nous avons fait une lutte de gentilhommes au dessus de toutes personnalités; nous n'avons rien à regretter; si c'était à refaire il faudrait recommencer.

Comme signification politique le résultat dans Carillon n'a pas grande importance vu les circonstances dans lesquelles la lutte s'est faite.

Quant à Mountain les conservateurs ont augmenté leur vote de trois cents; ce qui veut dire un gain même en face de la victoire de M. Cannon dans l'ancien comté de Greenway où les conservateurs à l'exception d'une fois et cela dans une élection partielle n'ont jamais pu espérer une victoire.

Le major Taylor et ses lieutenants n'ont rien à regretter et ils sont pleins de courage et d'espérance dans la bataille future.

Le gouvernement Bracken a demandé une nouvelle chance; les électeurs ont voulu lui donner cette chance bien qu'ils nous ont admis eux-mêmes qu'ils avaient perdu confiance en la compétence du gouvernement.

En deux mots ce succès apparent ne veut pas dire que l'électorat est entièrement avec le gouvernement.

Ceux qui veulent y trouver du réconfort sont les bienvenus et nous ne leur marchanderons pas ce petit plaisir de l'heure.

Nous offrirons même nos félicitations aux vainqueurs, car nous sommes sans rancoeur et assez francs lutteurs pour accepter allègrement et la tête haute une défaite surtout dans les circonstances présentes.

Il y aura avant longtemps des élections générales, où les armes seront égales; ce jour nous vaincrons.

Nous disons donc à nos adversaires : Salut et bonne année; au revoir et à bientôt!

QUELQUES REFLEXIONS D'UN FRANCAIS AU CANADA

(Par H. Massieu de Clerval, Attaché de France au Canada)

Jamais les circonstances ne furent plus favorables au développement de bonnes relations entre la France et le Canada. Jamais la séduction du Canada ne s'exerça chez nous avec autant de force: si jadis tout Paris pour Chimène eut les yeux de Rodrigue, c'est aujourd'hui avec les yeux de François Paradis que toute la France contemple le visage grave et pur de Maria Chapdelaine, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs, que l'horizon canadien se borne pour nous aux forêts de la Peribonka; non, tous les Français savent que les "arpents de neige" ont fondu au soleil [illegible] terre féconde en ressources et en hommes. [illegible] n'est pas de pays dont la fortune industrielle ait été plus rapide. Tout le monde a lu récemment dans la presse les calculs statistiques effectués sous la direction du [illegible] de la Ligue des Nations, plaçant le Canada au quatrième rang des puissances industrielles. Ajoutons que, par le chiffre de son commerce extérieur comparé à celui de sa population, ce pays peut revendiquer, non pas la quatrième place, mais la première.

"Empire des bois et des blés", le Canada est aussi un vaste chantier où, d'un océan à l'autre, règne l'activité des grandes usines modernes; et ce ne sont plus seulement des matières premières et des produits mi-ouvrés qu'il offre au monde, mais des articles finis - très parfaitement finis. Nos exportateurs doivent donc porter de plus en plus leur attention sur un pays qui, en s'enrichissant si vite, constitue un marché dont le pouvoir d'absorption croît en conséquence. Et qu'ils prennent garde que le chiffre de sa population, neuf millions, n'indique pas suffisamment sa capacité d'achat à l'étranger; celle-ci [illegible] des statistiques des importations, est [illegible] des Etats-Unis.

Les efforts sont [illegible] que nombre de firmes françaises ont faits dans ces dernières années pour vendre au Canada directement, évitant ainsi de grever le prix de leurs marchandises au consommateur des bénéfices prélevés par les pays intermédiaires, toutes les fois du moins que cette entremise ne s'impose pas. Mais que de progrès restent encore à accomplir dans ce sens! Le plus souvent le moyen de les réaliser sera d'installer de bons agents au Canada même (et non aux Etats-Unis) dûment rétribués. A cause du coût élevé de la vie, et vu surtout les distances considérables à parcourir entre les grandes contrées (il y a entre Halifax et Vancouver deux fois et demie la distance qui sépare Paris de Constantinople), il importe de rémunérer convenablement les indispensables auxiliaires que sont les agents compétents et actifs. Quand une maison n'y suffit pas par ses propres moyens, l'association est tout indiquée entre établissements fournissant des articles connexes mais ne se faisant pas concurrence entre eux.... Mais on hésite à répéter ici ce qui a été dit cent fois. Il faut espérer que l'esprit collectif qui a fait chez nous de réels progrès triomphera enfin des derniers obstacles opposés par notre individualisme. Ainsi se généraliseront des méthodes dont tout le monde reconnaît la nécessité.

Une vérité sur laquelle tout le monde s'accorde aussi, c'est qu'il est vain de vouloir vendre sans en même temps consentir à acheter; que le commerce extérieur doit se résoudre en définitive en des échanges et que le trafic entre nos deux pays ne prendra le développement que nous voulons qu'il prenne qu'à condition d'être un courant double d'importations et d'exportations. C'est de cette conception qu'est né le Train Exposition. Il y a deux ans, M. le sénateur Beaubien a dit à la France, au nom de son pays: "Apportez-nous vos plus belles marchandises; nous vous offrons un train pour les y exposer; il les transportera à travers le Dominion...." Et ce fut le train français au Canada. Cette année, la France retourne au Canada la politesse, et c'est le train canadien en France. Assaut de générosités; les craintes mesquines de concurrences font place à une largeur de vues qui est bien la meilleure manière de faire des affaires; il se crée ainsi une atmosphère de sympathie, d'amitié... et les bons amis font les bons comptes.

Tout, d'ailleurs, ne nous porte-t-il pas à nous entendre avec un pays dont un tiers des habitants sont du même sang que le nôtre? Cette parenté s'affirme dans bien des similitudes de goût. Peu de peuples, on le sait, ont donné un exemple de fidélité à leurs origines pareil à celui que nous offre celui-ci. Nous ne voulons pas parler, bien entendu, d'allégeance politique : les Canadiens-français sont et demeureront de loyaux sujets britanniques; il n'est question ici que de leur intégrité ethnique. Songe-t-on à ce qu'il leur a fallu d'indomptable courage pour conserver leur langue, notre langue? Aucun Français ne doit l'oublier. Nous connaissons, pour l'avoir constaté, la surprise peinée avec laquelle les chefs de maisons canadiennes-françaises reçoivent parfois de maisons françaises des correspondances.... en anglais. Evitons de telles erreurs. Et rappelons-nous que la devise de la province de Québec est : "Je me souviens." Nos cousins de là-bas n'auraient pas besoin de l'inscrire sur leurs monuments, cette émouvante devise, car elle est dans l'air qu'on respire chez eux; on l'y découvre à chaque pas, elle émane un charme suranné des vieilles rues et des vieilles pierres de Québec; elle séduit dans sa grâce et dans la beauté des Canadiennes.... Partout au Canada français on respire dans l'air le parfum du souvenir.

C'est parce qu'elle s'est souvenue de son origine que, lorsqu'un mal qui répand la terreur, une sécheresse horrible a désolé la terre d'Amérique (la prohibition, puisqu'il faut l'appeler par son nom), la sage province de Québec a enseigné à ses voisins ce que les mots mesure et bon sens signifient en bon français. Elle a organisé un régime de tempérance assurant la libre consommation du vin au restaurant et à la table familiale. Ses ministres reconnaissant que le meilleur antidote de l'alcoolisme, c'est le vin. Rien n'est si contagieux que l'exemple; d'autres suivront. Ainsi, nos frères d'outre-Atlantique se font en Amérique les défenseurs éclairés de notre plus bienfaisant article d'exportation.

H. Massieu de Clerval
Attaché commercial de France au Canada

L'ART ORATOIRE DE M. RAYMOND POINCARE

Le Bâtonnat d'honneur

Sur la scène du monde, M. Poincaré tient en ce moment le premier rôle. Même ceux qui critiquent son jeu ne contestent pas que, de tous les protagonistes européens de la grande comédie politique, ce soit lui le plus en vue et qui mène le train. Son succès est très grand. Il a les faveurs de la foule comme des délicats.

Les décors dans lesquels paraît M. Poincaré ne varient guère: une tribune, une estrade, une table de banquet, c'est tout. La toile de fond change seule suivant le théâtre: au Palais-Bourbon, c'est toujours la même; en province, au petit bonheur; dans les théâtres de la nature, il y a des arbres; pour les soirées, l'habit; pour les matinées, la redingote; en province et, au Palais-Bourbon, le veston gris, maron ou bleu, toujours de bonne coupe. Mise correcte, sans plus.

C'est d'ailleurs la caractéristique de l'homme tout entier. Le visage, froid, sévère, quelquefois refrogné, se déride difficilement, et s'il se colore, dans un mouvement d'indignation ou de colère, c'est légèrement, à fleur de peau, et pour peu de temps. Le geste est sobre et rare. M. Poincaré n'arpente pas la tribune: il discourrait pendant deux heures sans sortir d'un béret de chasseur alpin qu'on aurait mis sous ses pieds. Il ne bat pas l'air de ses mains; il n'a jamais eu à rattrapper ses manchettes. La voix est claire, forte et, quand elle s'élève, d'un timbre métallique; l'articulation, d'une netteté parfaite.

M. Poincaré cherche surtout à se faire entendre et comprendre. Il ne joue pas à la sirène. Il ne se grise ni du son de sa voix, ni de l'harmonie de ses phrases. Il ne chante jamais pour lui-même. Il ne vise pas à se séduire, mais à éclairer et à convaincre. Il ne s'dresse pas aux nerfs de ses auditeurs, mais à leur raison. Il démontre.

Un avocat, disent quelques uns. Si l'on veut. Mais quel avocat! Puis, vraiment, croit-on le diminuer en lui donnant ce titre? Il le réclame lui-même. La merveille est qu'un avocat réussisse au Parlement. Le fait est plus rare qu'on ne croit. Plus d'un qui brilla au bareau fit piètre figure à la tribune de la chambre.

Avocat, puisqu'il y a, M. Poincaré sait former un dossier et solidement établir une plaidoirie. D'une rare puissance de travail, il collige tous les faits, données, exemples qui peuvent servir à sa cause: aucun détail n'est par lui négligé; il n'en fera pas grâce à ses auditeurs; il estime qu'il n'aura jamais assez raison. On a vu des orateurs qui avec un réel talent de parole n'ont jamais réussi à s'imposer à la chambre: c'est qu'en parlant beaucoup, et même en parlant bien, ils ne disent rien; leur virtuosité à vide devient bientôt exaspérante, et l'on crie. Que ne regardent-ils la peine que prend un Poincaré pour nourrir son discours! Lui faut-il, pour les besoins de sa démonstration, remonter dans le passé: les pièces des archives prennent place dans son dossier. Veut-il mettre ses contradicteurs en contradiction avec eux-mêmes: voici des citations de leurs propres paroles.

Mais il ne suffit pas de réunir les matériaux nécessaires à l'argumentation: il faut ensuite les classer. C'est ici que se montre le remarquable esprit de méthode de M. Poincaré. Ses arguments forment un faisceau d'une belle ordonnance et fortement liés. C'est pourquoi l'attention ne se fatigue pas à suivre ce logicien, même dans les parties les plus arides de son discours: on est entraîné. L'art de l'orateur fait le reste.

La construction classique des discours de M. Poincaré fait ressortir l'honnêteté de cet art qui va droit au but, à découvert. L'auditeur n'est ni surpris par une brusque entrée en matière, ni égaré par les fantaisies d'une imagination vagabonde. Chaque discours de M. Poincaré a son exode, son exposé, son argumentation, sa conclusion, l'argumentation suivant un tracé clairement divisé, toutes les parties du discours étant au surplus reliées par des transitions habilement amenées.

Prenez les innombrables discours prononcés par M. Poincaré parmi les localités des régions dévastées. Le plan est toujours le même:

Exorde. — Historique des évènements qui se sont déroulés dans la localité et ses environs pendant la guerre et qui exigent, avec les réparations dues, des garanties qui ils ne plus se renouveler.

Expasé. — Rappel et analyse: a) des résistances allemandes; b) des objections soulevées par l'Angleterre.

Argumentation. a) Contre les prétentions allemandes; b) contre la thèse anglaise.

Conclusion. Affirmation de la politique française.

A la chambre, les discours de M. Poincaré, "mutatis mutandis", offrent toujours la même ordonnance classique.

Classique également le style de M. Poincaré, autant dans son allure générale que dans ses procédés invariables, qui ont chacun leur nom dans les vieux traités de rhétorique.

Classique enfin, sa langue, où, il l'apparaît, peut-on dire, aucun mot qui ne soit dans le Dictionnaire de l'Académie. Il n'est même pas rare d'entendre employer par M. Poincaré certains termes dans un sens quelque peu vieilli. Mais ce n'est point affectation. Si peu que j'ai pu constater ce phénomène dans des ripostes brusques qui naturellement, n'étaient point méditées. UNn jour, par exemple, qu'un député communiste s'était livré contre lui à une attaque particulièrement violente, M. Poincaré le somma de s'expliquer; debout, en proie à une vive indignation: "Je vous assure, dit-il, que vous allez me répondre tout à l'heure!" C'était du pur dix-septième siècle. Le député, qui est intelligent, avait compris, mais, en dépit du "je vous assure" qui voulait lui couper toute retraite, il feignit de croire, prenant le mot dans son sens

(A suivre en page 4)

T. S. F.

La grande découverte que désignent ces trois lettres est un évènement dont les conséquences sont dès à présent considérables et dans l'avenir incalculables.

La France, qui généralement a l'honneur d'être aux tout premiers rangs pour les inventions, mais à des rangs très inférieurs pour les applications, a cependant dès maintenant réalisé de superbes progrès dans la télégraphie sans fil par tout l'ensemble de ses installations et en particulier par son grand centre radio de Sainte-Assise.

A l'étranger, c'est une lutte épique gigantesque, entre les sociétés anglaises, américaines, allemandes et les autres. Dans le monde entier c'est une émulation d'autant plus évident et le plus tant plus vive que l'intérêt patriotique se joint ici à l'intérêt commercial.

Aux Etats-Unis, en particulier, on ne compte pas, à l'heure présente, moins de 2,000 postes d'émission et d'un million de postes de réception.

C'est une vraie révolution dans les relations mondiales. Faisons à ce sujet quelques réflexions.

Et d'abord, au point de vue national, qui pourrait ne pas être saisi de la gravité de la question?

Pendant la guerre, du haut de leur poste de Nauen, les Allemands inondaient les airs de leurs communiqués tendancieux et souvent de leurs fausses nouvelles. Ce ne fut pas le moyen le moins efficace employé par eux pour orienter en leur faveur l'opinion publique dans tant de pays où il a été si difficile de contre-balancer cet état d'âme germanophile dont nous avons tant souffert.

Nauen continue à renseigner et impressionner le monde à sa façon. La guerre à coups de radios est une guerre aussi et très grave. Aucun gouvernement ne peut désormais s'en désintéresser.

Aussi allons-nous avoir un décret réglementant la télégraphie privée, décret qui, du reste, ne pourra rien au-delà des frontières.

Une autre conséquence du développement de la T. S. F. continue une véritable révolution dans les moeurs. Chaque jour, les divers centres dispersent sur le monde une pluie de concerts les plus variés.

Les Parisiens même les plus avides de théâtre et de musique ne peuvent être chaque jour présents aux représentations et aux exécutions. Du moins sont-ils contraints de n'être que dans une salle en même temps. Du fond de leurs salons dans toute la province, les possesseurs d'un poste de réception, tranquillement assis à leur bureau ou dans leur fauteuil, peuvent se payer gratuitement le luxe d'écouter toute une série d'exécutions artistiques.

A vrai dire nous avons été parfois un peu étonnés, dans les [illegible] que nous [illegible] de [illegible] représenter les [illegible] programmes [illegible] entendre à Paris [illegible] ne pouvions imposer à notre [illegible] ignorance des programmes [illegible] les journaux publient. Nous les donnons sauf toutefois quelques exceptions qui s'imposent à nous.

Le voilà dans le monde des artistes un changement de situation qu'il était bon de noter.

Par ailleurs on ne dira jamais assez haut les services que la T. S. F. rend dès maintenant en [illegible] aux agriculteurs les prévisions météorologiques et aux navigateurs les prévisions de tempêtes.

[illegible]

(A suivre en page 2)

T. S. F.

(Suite de la page 1)

Il reste seulement à souhaiter que les prévisions progressent aussi. Pour le moment, en dehors du temps présent et de celui de la veille, il règne encore une grande incertitude.

Toutefois, certains points sont acquis, et l'on ne peut prédire que la T. S. F. renseigne en vain.

Il y a aussi un point de vue religieux. Nos lecteurs ont pu voir dans quelques programmes figurer la transmission de certaines conférences religieuses. Ils ont pu voir aussi dans les informations qu'aux Etats-Unis certains prédicants dispensent à leurs fidèles de venir au temple et envoient leurs discours au public par l'appareil de télégraphie sans fil.

Sur quoi il convient d'observer que les protestants peuvent évidemment se contenter, selon leurs principes, de cette transmission, mais il ne saurait en être de même des catholiques.

L'Eglise catholique [illegible] présent dans l'Eucharistie [illegible] [illegible]

[illegible]

La Croix. FRANK

DANS LES VOYAGES

M. M. Eugène Chartier de St-Hyacinthe, vient d'être attaché aux Agences de Voyages Jules Hone de Montréal comme publiciste et organisateur.

Journaliste depuis une quinzaine d'années, tant dans l'Ouest canadien que dans le Québec, M. Chartier est très favorablement connu dans les cercles intellectuels et d'affaires comme dans nos clubs et milieux sociaux, où il s'est affirmé par ses initiatives et ses conférences.

M. Chartier [illegible]

[illegible]

Nos sincères félicitations à notre ami M. Chartier.

BIBLIOGRAPHIE

Ne manquez pas de lire la 58e édition de L'ALMANACH ROLLAND Agricole, Commercial et des Familles pour 1924

Qui vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires inédites par nos auteurs canadiens.

Le Passé et le Présent, par A.D. DeCelles — L'Héritage, par Casimir Hébert — L'Oiseau Fantastique, par Major Rodolphe Girard — La Guignolée, par A. Bourgeois.

PUBLIE PAR

La Compagnie J.-B. Rolland & Fils, No. 53 rue Saint-Sulpice, Montréal.

Prix, 15 sous, franco par la malle 20 sous.

LE BON GOUT

Trop de superlatifs

Je ne suis pas puriste. Il m'est indifférent aussi, je l'avoue, qu'on s'abstienne de mettre à l'imparfait les subjonctifs qui, sous la forme de ce temps, sont par trop rocailleux. Avec un peu d'expérience, le lecteur voit vite s'il a affaire à un auteur discret qui masque sa science (oh... sa bien puérile science, puisqu'autrefois les élèves de sixième la possédaient) ou à un monsieur qui n'a jamais appris la grammaire. Tout cela est une question de nuance. Les incorrections de détail sont comme des puces sur le corps d'un bel animal. Elles n'en cachent point les mouvements harmonieux... Seuls, les chercheurs de petites bêtes se satisfont à leur chasse oiseuse.

* * *

Je ne suis pas puriste. Mais il y a une chose qui m'exaspère. C'est le jargon, cette parodie molle et bête de l'argot, le jargon; cette preuve totale et absolue de l'ignorance, le jargon, le seul véritable ennemi du langage.

Au cinéma, je vous assure, je souffre.

Les rédacteurs de communiqués adorent les expressions violentes, sans se douter qu'elles ne signi[illegible] Toutes ces super-comédies et tous [illegible] rien quand on en abuse. Ces super-romans, composés par des [illegible] aboutissent à un effet général d'ineptie tout à fait désolant. [illegible]

* * *

Vous connaissez l'histoire de cet amateur qui, amené dans l'atelier d'un sculpteur officiel, devant chaque navet démesuré qu'on lui présentait, se répandait en éloges énormes: "Oh, c'est épatant. Ah, quelle merveille. Etonnante, cette composition. Effet sublime..." Mais, tout à coup, le voilà qui s'arrête devant une toute petite

(A suivre en page 4.)

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE

L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

L'ART ORATOIRE DE M. RAYMOND POINCARE

(Suite de la page 1)

actuel, que le "tout à l'heure" lui donnait du temps et il s'esquiva.

Avec ce vêtement classique, l'éloquence de M. Poincaré serait elle froide? Nullement. Elle fait mieux encore que d'être animée par une conviction sincère: elle porte la flamme d'un ardent patriotisme. Elle éclaire et elle émeut.

Cependant ce grand avocat, une des lumières du barreau, n'a pu être élu bâtonnier de l'Ordre à cause de ses fonctions. Fait-il autre chose pourtant que de continuer à plaider? Quelle cause? Celle de la France. N'y a-t-il pas là quelque chose d'étrange? Et si M. Poincaré ne peut assumer les charges du bâtonnat, le réglement de l'Ordre est-il si intangible qu'on ne puisse lui en décerner les honneurs?

Jules VERAN.

VIE CATHOLIQUE

Croisade de prières pour la Russie

Mgr Landrieux, évêque de Dijon, publie, à ce sujet, un appel remarquable, tant par le raccourci saisissant dans lequel il résume et retrace la désolation du peuple russe, que par les motifs dont il justifie la nécessité de lui venir en aide. Nous voulons citer un large extrait de cette page émouvante.

C'est pour répondre à la demande de religieux français, témoins de la révolution russe et de la détresse des populations moscovites et pour mieux commémorer le troisième centenaire de saint Josaphat, martyr, archevêque de Polotsk et patron de la Russie, que Mgr Landrieux exhorte les catholiques à multiplier les efforts spirituels en vue d'obtenir la cessation d'un fléau, dont on voit bien, aujourd'hui, que ni une réaction intérieure, ni une intervention étrangère ne peuvent arrêter le cours.

L'évêque de Dijon montre à quel excès de tyrannie bolchéviste a porté la persécution religieuse.

"De 1918 à 1920, 26 archevêques et évêques orthodoxes et plus de 1,200 prêtres ou religieux ont été massacrés: des prêtres catholiques ont été pendus: des ouvriers, des paysans, des gens de toutes conditions fusillés par milliers; le bolchévisme a fait plus de victimes en Russie, que la guerre sur les champs de bataille.

"Le gouvernement des Soviets a repris violemment la persécution religieuse : les reliques des saints adieusement profanées; des hosties consacrées brûlées sur les places publiques. L'an passé, au jour de Noel, on a promené, par les rues de Moscou, un cortège burlesque, qui outrageait cyniquement la Sainte Vierge. Le samedi saint de cette année, ce fut un carnaval où les scènes de la Passion étaient parodiées aux cris de "Mort à Dieu!" On a érigé une statue à Judas.

"Les enfants sont systématiquement corrompus dans les écoles. Il y a des primes officielles pour encourager la débauche précoce.

"Il est interdit de parler de la religion, même dans les familles, aux enfants et aux jeunes gens qui n'ont pas dix-huit ans.

"Les Soviets ont créé, contre l'Eglise orthodoxe, avec des renégats, des groupements religieux révolutionnaires qui sont des instruments de démoralisation."

L'appel épiscopal fait aussi remarquer que le bolchévisme a dépouillé les riches et affomé les pauvres. Il avait promis au peuple le paradis terrestre, il a fait de l'usine un bagne, de l'ouvrier un esclave.

Et Mgr Landrieux a soin de rappelr que le bolchévisme n'est pas le fait de la nation, il ne représente pas la Russie; les Russes en sont victimes. Or, le péril engendré par ce fléau ne menace pas la seule Russie.

Les Bolcheviki ont imposé cette tyrannie sanguinaire au peuple russe.

"Ce régime, ajoute Mgr Landrieux, ils rêvent de l'imposer au monde entier. Déjà, sous l'action d'une propagande intense, ils ont trouvé dans tous les pays des complices qui leur préparent les voies; nous les voyons à l'oeuvre chez nous. Et tant que la Russie ne sera pas guérie de cette gangrène, elle restera un danger pour l'Europe."

Au milieu de ces détresses et de ces inquiétudes, l'évêque de Dijon, s'élevant au plan providentiel, ne laisse pas que de jeter sur l'avenir, un regard d'espérance.

"Quelles sont les vues de [illegible] Providence? se demande-t-il. La persécution religieuse a révélé [illegible] foi dans le peuple russe. Le principal obstacle à l'union [illegible] l'armature politique de l'Eglise orthodoxe, elle est brisée. L'intervention si généreuse de Pie XI en faveur des victimes de la famine a peut-être prédisposé les esprits à regarder avec moins de défiance du côté de Rome."

D'autre part, des oeuvres catholiques ont été fondées en France pour accueillir les réfugiés russes et leur venir en aide, soit en leur procurant du travail, soit en plaçant les enfants dans nos écoles et dans nos collèges.

Il y a en ce moment des étudiants russes dans toutes nos universités catholiques. A Lille [illegible] prochainement un séminaire [illegible]. J'ai vu au Séminaire des Facultés, à Lyon, un groupe d'élèves ecclésiastiques [illegible] récente de Mgr Chaptal, évêque des étrangers à Paris, nous apprend que le nombre des retours au catholicisme est considérable parmi les émigrés.

"Qu'arrivera-t-il demain?"

"Quand on songe à la somme de souffrances accumulées depuis six ans dans ce malheureux pays, à ces millions de morts, à cette multitude d'enfants massacrés ou morts de faim, comment ne pas espérer?"

"Cette détresse immense appelle sur la Russie toutes les compassions catholiques."

"Sans rien préjuger de spécial, laissant à chacun son initiative, nous nous unirons à cette croisade de prières, de sacrifices, de communions, de pénitence et tout particulièrement au troisième centenaire de la mort de saint [illegible], patron de la Russie."

LE BON GOUT

(Suite de la page 3)

chose, une ébauche qui, le maitre ayant oublié par hasard de la passer au pantographe, gardait quelque trace de talent. Alors il s'écrie, pénétré: "Mais ça, c'est bien!

Voilà ce qui s'appelle remettre au point.

* * *

Eh bien.. je trouve que nous avons nous aussi, besoin de quelques amateurs de cette sorte. Toutes ces choses mirifiques qu'une réclame effrénée nous prône, avec des coups de grosse caisse qui nous déchirent le tympan, il serait bon qu'on les remit un peu à l'échelle humaine. On oublie trop, en effet que la mesure de l'homme est l'étalon, au moins pour nous, de tout l'univers. Nous ne pouvons pas supporter, après le dîner du soir, plus de trois heures de spectacles. Au grand maximum quatres heures. On aura beau remplir la pièce de supervisions et de superdialogues, elle ne durera pas plus longtemps, que ces quatre heures. Au delà de trois cents pages, notre capacité de lecture fléchit. Et ainsi de suite. Ce ne sont pas des adjectifs accumulés autour du substantif qui rendent la phrase plus expressive. Au contraire.

Pour jeune que la fasse paraitre ce travestissement américain, cette conception de la grandeur est toute asiatique. Oui, c'est ainsi que l'ancienne Asie imaginait la beauté: colossale, excessive. Il fallait impressionner, porter un coup. Mais comme tout cet ordre démesuré se dégonfle et s'écroule au contact de ce qui est simple, modéré, parfait, de ce qui est à l'échelle humaine? De même que l'armée immense des Perses s'évanouit au choc de quelques miliers de Grecs ainsi s'effritent les constructions énormes de ces vastes empires alors qu'un petit temple grand comme un salon demeure éternellement un modèle offert à l'admiration des races.

Dieu veuille que, revenant à notre vraie tradition, nous perdions vite ce goût du superlatif. Je vous assure ça fait rasta.

Francis de Miomandre

UNE REVUE DE LA SITUATION PAR POINCARE

Paris — A la chambre des députés, le premier ministre Poincaré, répondant aux critiques soulevées par l'opposition à l'égard de l'occupation de la Ruhr a passé en revue ce qui a été fait jusqu'à présent sous ce rapport.

Il a cité des chiffres prouvant que la France et la Belgique ont [illegible] près de cinq millions de tonnes de charbon et de coke depuis le 11 janvier dernier, date du commencement de l'occupation, comparé au "zéro probable" que ces deux pays auraient obtenu si des gages n'avaient pas été saisis.

Il a ajouté que, avec 27 pour cent de la production totale de la Ruhr assurée pour 1924, les exportations atteindront l'an prochain plus de 26 millions de tonnes.

Le chef du gouvernement a réitéré son intention de n'évacuer les territoires au delà du Rhin qu'après le paiement complet des réparations. Il a loué l'occupation comme étant un moyen efficace d'amener l'Allemagne à réaliser [illegible] ses engagements.

En ce qui concerne les comités d'experts nommés par la commission des réparations pour enquêter sur la situation financière de l'Allemagne, il a exprimé l'espoir de voir leurs travaux réussir. Il a spécialement parlé de l'importance de la présence des comités de représentants américains envoyés avec l'approbation du gouvernement de Washington.

"Je suis disposé, dit-il, à reprendre les pourparlers directs avec l'Allemagne maintenant que la résistance passive est finie, pour vu que les Allemands ne tentent pas d'engager les Français dans des conversations qui empiéteraient sur les attributions de la commission des réparations dont nous nous proposons de respecter les prérogatives."

M. Poincaré a admis que l'Allemagne est incapable en ce moment de faire aucun paiement comptant, ajoutant que si un tel paiement était fait, il ne pourrait l'être qu'au moyen d'un emprunt à l'étranger.

Il a affirmé qu'il n'entreprendrait aucun pourparler dans le but d'imposer l'influence prussienne sur la Rhénanie.

"Je ne crois pas, dit-il, que l'heure de l'optimisme soit sonnée, mais lorsque la bonne volonté allemande deviendra une réalité, je suis certain que l'occupation de la Ruhr contribuera largement à prouver la force et la volonté françaises."

LA NOUVELLE TAXE SERA EN FORCE LE 1er

Ottawa — Tous les doutes que l'on entretenait sur la mise en force ou la non application de la nouvelle taxe des ventes le 1er janvier prochain ont été dissipés hier soir, à la suite d'une longue séance du cabinet, alors que le premier ministre King a annoncé positivement que la taxe serait mise en force.

Le chef du cabinet a déclaré que le gouvernement devait appliquer la volonté du parlement qui avait approuvé cette nouvelle taxe. Il a cependant laissé entendre que le ministre des Douanes était disposé à considérer tous les appels qui seraient logés contre cette taxe et que partout où son application pourrait paraître comme une injustice, un effort serait fait pour y remédier.

La taxe en question a rencontré une opposition considérable sous plusieurs rapports depuis qu'elle a été votée par le parlement. On a suggéré au gouvernement d'en suspendre l'application tant que le parlement n'aurait pas eu l'opportunité de prendre connaissance à son sujet.